La négociation dans l'interaction digitale écrite

Usages et fonctions de certains marqueurs discursifs

Lucia Cantamutto

Université Nationale de Río Negro – CONICET, Argentine

1 Introduction

Le téléphone portable a généré progressivement le développement de différents types d'interaction : depuis les appels et SMS jusqu'à l'utilisation de plateformes comme le courrier électronique, la messagerie instantanée (MI) et les réseaux sociaux. Le premier SMS, envoyé au début des années 90 (Taylor et Vincent 2005), a été le début de nouvelles pratiques communicatives et sociales. Très rapidement, l'envoi et la réception de messages écrits depuis le téléphone se sont réalisés à partir d'une échelle de multimodalités et une meilleure synchronisation, même si les pratiques écrites sont restées stables, en augmentant la qualité et la quantité d'interactions possibles (Yus, 2010a : 34 ; Lyons ; 2014 : 16 *et sq*).

La communication par SMS pourra être vue, dans l'avenir, comme une parenthèse parmi les propositions technologiques : c'est l'inflexion entre la communication basée sur les ordinateurs personnels et la communication mobile. Cette particularité a fait que le sujet d'étude ait rapidement perdu sa spécificité et, qu'il soit en relation avec d'autres systèmes de communication, la plupart écrits, vers les plateformes de MI.

Ce travail propose d'expliquer comment, dans un environnement relativement peu enclin à développer des interactions, les utilisateurs ont géré – généralement avec succès – une vaste gamme d'actes d´expression en moins de 160 caractères. Dans ce contexte, il est intéressant de prendre en compte les ressources pragmatiques utilisées dans l'interaction numérique écrite au sein de la variété dialectale argentine de l'espagnol de la région de Buenos Aires à partir de l'étude du corpus SMS- CEBo (Cantamutto, 2018). Les analyses précédentes ont démontré que les stratégies pragmatiques que

les locuteurs utilisent dans une application sont également employées dans d'autres similaires, ce qui met en lumière l'existence d'une macro-catégorie discursive : « le discours numérique ».

La perspective théorico-méthodologique de cette recherche s'inscrit dans le cadre de la sociolinguistique interactionnelle (Gumperz 1982, 2001 ; Tannen 1996) avec des contributions de l'ethnographie de la communication (Gumperz et Hymes 1972) et de la microsociologie du langage (Goffman 1981) selon laquelle le langage est compris comme un système socialement construit et l'interaction comme un processus dynamique que les locuteurs négocient en même temps que leur identité sociale est construite à travers une série d'indices linguistiques et extralinguistiques. Dans cette ligne théorique, le locuteur déduit quelles sont les connaissances, dans chaque événement communicatif, qui permettent la production et l'interprétation de l'interaction et choisit les ressources et les stratégies qui s'adaptent le mieux à elle (Verschueren 2002). D'une manière complémentaire, les énoncés de la pragmatique socioculturelle (Bravo et Briz 2004) permettent de décrire l'usage situé des ressources communicatives données par une langue déterminée à l'intérieur de son propre système socioculturel.

Ces procédés sont intéressants lorsqu'ils sont mis en relation avec le style électronique (Vela Delfa 2007), la dynamique de l'interaction des genres du discours numérique (Herring 1996 ; 2002 ; Crystal 2001), liée aux principes d'économie/expressivité/clarté et l'utilisation de stratégies pragmatiques appropriées pour la réalisation des buts interactionnels. Au moment de caractériser l'interaction numérique écrite, on inclut des outils conceptuels par rapport à l'analyse de la conversation (Briz et Val.Es.Co 2003), des contributions théoriques et l'analyse concrète des phénomènes des études de cyber-pragmatique (Yus 2010).

En outre, on ajoute les apports de la pragmatique variationnelle (Scheinder et Barron 2008) qui étudie la variation pragmatique régionale et qui considère la relation entre des variables telles que l'âge, le genre et le niveau socioculturel lié à l'usage de certaines ressources linguistiques dans l'interaction. Cette discipline offre des outils pour étudier les langues de standardisation polycentrique, comme l'espagnol, et les liens entre ses variétés régionales (Placencia 2016). Dans cette étude, il sera possible de contraster, à l'intérieur d'une des lignes proposées, un même phénomène dans différentes sources d'information en tenant compte du niveau d'analyse pragmatique formelle, interactionnelle et organisationnelle (Scheinder et Barron 2008 : 20-21). Dans ce contexte, on vérifie ce qui se passe dans les échanges par SMS, courrier électronique et MI.

L'objectif de ce chapitre est de montrer la façon dont certains lexèmes, principalement l'emprunt *okey*, fonctionnent comme marqueurs d'accord ou de désaccord selon les traits sociolinguistiques des locuteurs et le contexte dans lequel ils s'inscrivent. À cet effet, on présente l'analyse discursive du corpus SMS- CEBo (constitué de plus de 6700 SMS de locuteurs de la région de Buenos Aires). L'hypothèse qu'on soutient est que la dynamique polyfonctionnelle du marqueur discursif *okey* peut influer le succès ou l'échec des interactions, comme stratégie pragmatique au sein du style électronique qui favorise l'interactivité et qui devient les *back-channel signals* dans l'interaction numérique écrite.

Le chapitre est organisé de la suivante manière. Dans un premier temps, on présente la méthodologie employée dans la constitution du corpus SMS- CEBo. Dans un deuxième temps, on expose les lignes théoriques concernant les marqueurs discursifs qui ont été utilisés comme base d'analyse. Ensuite, on montre les résultats obtenus par rapport aux principaux marqueurs discursifs. Enfin, dans une dernière partie, on suggère les ouvertures possibles de cette recherche.

2 Méthodologie

L'échantillon composé de plus de 6700 SMS correspond à des paramètres sociolinguistiques et à la variété dialectale de l'espagnol de la région de Buenos Aires. Il s'agit de messages appartenant à la sphère familiale et du couple, à la sphère sociale, éducative et à celle du travail. Les interactions appartiennent aux échanges de la vie privée, raison pour laquelle on a utilisé diverses techniques d'anonymisation pour préserver l'identité des participants, ainsi que l'utilisation de procédures dites de consentements informés. Le corpus s'appelle SMS- CEBo (Corpus de l'espagnol de la région de Buenos Aires) et a été recueilli dans la ville de Bahía Blanca. Selon une perspective qualitative, dans le traitement et la production du corpus, on a travaillé avec différentes variables socio-démographiques (l'âge, l'origine des locuteurs, le niveau socioéducatif, le sexe, la compétence technologique) et contextuelles, ainsi que le type de lien existant entre les locuteurs par rapport aux relations de pouvoir et de solidarité (Brown et Gilman 1960) et la maîtrise d'utilisation à laquelle appartient ce lien et les autres caractéristiques de la dyade. Si le corpus le permet, on prend en considération la réalisation discursive de l'échange. Quand on fait référence aux exemples, les données sont déterminées de la manière suivante : en premier lieu, la clé numérique du SMS parmi le SMS-CEBo ; en deuxième lieu, le groupe socio-éducatif selon le niveau d'éducation supérieure –tertiaire ou universitaire– et moyen (A) ou niveau d'éducation élémentaire (B) ; puis, féminin (F) ou masculin (M) ; et, en dernier lieu, le groupe d'âge divisé selon : les moins de 20 ans (1), les personnes âgées entre 21 et 35 ans (2), celles de 36 à 50 ans (3) et de 51 à 75 ans (4). Ainsi, par exemple, « AM3 » correspond à un homme entre 36 et 50 ans de niveau socio-éducatif élevé ou moyen. Le contexte communicationnel est fourni à partir des renseignements que les formulaires de transcription donnent. Les abréviations (et les éventuelles graphies dans le cas où celles-ci seraient ambiguës figurent entre crochet.

3 Les marqueurs discursifs dans l'interaction digitale écrite

Au sein des phénomènes linguistiques remarquables dans l'interaction digitale écrite (IDE), certains marqueurs discursifs (García Negroni 2014) se démarquent, d'un côté, par leur dynamique conversationnelle et, de l'autre, parce qu'ils sont généralement les représentants du style électronique (Vela Delfa 2007, Cantamutto 2018) dans les différentes variables sociolinguistiques et selon les domaines d'utilisation. Les marqueurs discursifs sont un ensemble instable d'unités linguistiques invariables, composé d'adverbes, de locutions adverbiales, d'interjections et d'autres particules, qui partagent les propriétés syntactiques (même s'ils n'appartiennent pas à une catégorie grammaticale unique) et les catégories sémantiques qui ont une signification de procès (Martín-Zorraquino et Portolés-Lázaro, 1999 : 4056). Ces éléments expriment les at-

titudes du locuteur, aident à l'interprétation correcte d'un énoncé, font référence à la situation communicative et ses énoncés « orientent et classent les inférences » (Martín Zorraquino et Portolés Lázaro, 1999 : 4058). Dans l'IDE, la capacité de ces éléments à guider les inférences est plus importante que dans autres types d'interaction où les différentes sources d'information se mélangent pour inférer le sens pragmatique d'un énoncé.

Leurs formes de dénomination présentent des divergences. Dans ce sens, au sein des marqueurs conversationnels, Martín Zorraquino et Portoléz-Lázaro (1999 : 4161 *et sq.*) identifient les marqueurs de modalité déontique comme ceux qui « *indican si el hablante acepta, admite (consiente en), etc. –o no– lo que se infiere del fragmento del discurso al que remiten* ». Ainsi, ce sous-groupe de marqueurs est polyfonctionnel car il sert à exprimer

> una aceptación o conformidad en relación con el miembro del discurso al que remiten (modalidad deóntica), hasta indicar la mera recepción de mensaje (el darse por enterado de este) o el procesamiento de la información (funciones metadiscursivas), pasando por el valor de marcar el refuerzo positivo de la imagen del hablante para paliar el desacuerdo con el interlocutor (enfoque de alteridad) (*ibid.* : 4163).

À cet égard, Calsamiglia-Blancafort et Tusón Valls (2012 : 249) désigne comme *marqueur interactif* l'élément

> que aparece exclusiva o prioritariamente en el discurso espontáneo, cara a cara, en situaciones en que la expresividad es lo más adecuado, la inmediatez enunciativa un reto psico-cognitivo y la apelación al interlocutor una necesidad, cumpliendo así funciones específicas derivadas de la comunicación directa.

On y distingue alors différents groupes qui seront analysés dans ce travail comme étant des *marqueurs réactifs d'accord*, à savoir : *bueno, perfecto, claro, sí, bien, vale, de acuerdo, exacto, evidentemente, okey, ya, perfectamente.*

En somme, les marqueurs sont les éléments clés dans la négociation de l'accord (Santamaría García 2003). Face à un acte de parole qui demande une réponse de l'interlocuteur, l'émetteur reconnaît si sa proposition a été acceptée, partiellement acceptée ou non acceptée souvent à partir de la présence de ces marqueurs. Dans l'interaction digitale écrite, devant l'absence d'autres mécanismes paralinguistiques qui permettent d'exprimer la position du locuteur, ces éléments deviennent plus productifs. Dans le corpus SMS-CEBo, il y a une abondance de marqueurs dont la fonction est de manifester (à l'interlocuteur) l'accord en tenant compte de certains aspects de l'interprétation précédente. De cette manière, les pratiques liées au caractère spontané de l'oralité dans les textes brefs sont répliquées (Tagg, 2012 : 102).

Cette section présente l'analyse de la variation pragmatique et sociolinguistique des contextes d'usage et les fonctions de certains marqueurs conversationnels de modalité déontique (*bueno, dale, bien, claro, listo, perfecto*, parmi d'autres) et l'emprunt *ok* qui fonctionne dans un sens similaire et dont la présence dans le SMS-CEBo est élevée (illustration 1). Par ailleurs, outre les stratégies pragmatiques qui modifient chaque

élément (Cantamutto 2018), on a détecté des chaines de marqueurs (Landone 2009) ou séquences combinées qui favorisent l'expressivité des énoncés.

4 Analyse des données

À partir du modèle de la superstructure conversationnelle, on distingue six phases communicatives de l'interaction (Van Dijk, 1983 : 276-280). Dans l'échange de SMS, ce schéma – dit d'une façon simplifiée – se structure à partir de la présence de certains marqueurs, comme on verra par la suite :

— Préparation-ouverture : tours de parole permettant de vérifier si l'interaction est mise en marche. (Formules de salutation).
— Orientation-objet de la conversation : tours de parole qui cherchent à intéresser le locuteur et les tours qui constituent la base de la fonction pragmatique de la conversation.
— Conclusion : série de tours de parole qui essaient de finaliser le sujet à partir de résumés de synthèse, d'évaluations et d'expressions qui cherchent à conclure le sujet (*bueno, dale, ok*). À partir de cette phase, il est possible de retourner à l'orientation.
— (Mots de la) Fin : derniers tours de conversation. Les salutations sont les expressions de fermeture (*chau, adiós, hasta luego*) avec d'autres particules qui ont la même fonction (*listo, ok, perfecto, dale*).

Les marqueurs – qui portent l'information pragmatique sur l'énoncé dans lequel ils s'inscrivent – changent d'une variété dialectale à l'autre. Dans le SMS-CEBo on reconnaît différents marqueurs d'accord propres à l'espagnol de la région de Buenos Aires (comme *dale* et *joya*) et d'autres provenant de l'espagnol (parmi eux *perfecto, listo, bueno/buenísimo*). Les fonctions sont semblables à celles de l'interaction en face à face, par exemple, dans l'interaction commerciale de la région de Buenos Aires (Rigatuso 2015, 2018).

Dans la section suivante, on présente l'analyse des exemples concrets des fonctions des marqueurs d'accord dans l'IDE. Comme on peut observer dans le tableau 1 – entre les expressions en espagnol, les deux marqueurs les plus fréquents sont *dale* et *bueno*, dans tous les groupes d'âge et parmi les deux sexes. Le tableau 1 présente la fréquence d'utilisation de ces marqueurs-ci, seuls ou composés. Les femmes du groupe 1, 3 et 4 utilisent généralement l'expression *bueno* tandis que les jeunes (groupe 2) utilisent *dale*, de la même manière que les locuteurs masculins de ce groupe. Les hommes du groupe 1 et 3 utilisent plutôt le marqueur *bueno* et le groupe 4 préfère *listo*. Bien que les données ne soient pas déterminantes, il y a une préférence pour *dale* dans le groupe des jeunes et une prédilection pour *bueno* chez les adolescents, adultes et personnes âgées. Ceci diffère des données de l'oralité dont l'usage de *dale* s'étend à toute la communauté de parole (Rigatuso 2018). Les utilisations plus fréquentes de *ok* dans le SMS-CEBo obligent à confronter son usage avec la forme *bueno* et *dale* car les trois ont un haut degré d'occurrences suivies de formules de remerciement et de salutation.

La faible diversité de marqueurs enregistrés doit être compensée, d'une part, avec l'expressivité des utilisateurs qui donnent à ces formes de multiples mécanismes de créativité et, d'autre part, avec l'alternance entre les éléments linguistiques pour manifester l'accord et d'autres éléments à modalités multiples, comme les emojis, les émoticônes et, actuellement, les stickers et mèmes, qui rivalisent avec les précédents. En relation avec le premier point, par exemple, *dale* présente des formes alternatives avec des répétitions de lettres (tableau 2 et 3) tandis que *bueno* peut se voir orthographié ainsi : *bueeeeeee, Boeeee, we, wno, bueh, buee, Buenoo, buenísimo, Buenisimooooo!!!!,* entre autres.

Tableau 1. Distribution des marqueurs conversationnels selon le groupe d'âge et le sexe dans SMS-CEBo.

		dale	*bueno*	*perfecto*	*listo*	*genial*	*joya*	*bien*	*chaines de MD*
groupe d'âge	1 (n=603)	2,3%	**3,5%**		0,7%	0,2%		0,2%	0,3%
	2 (n=1916)	**4,5%**	2,5%	0,5%	0,3%	0,7%	0,2%	0,2%	0,3%
	3 (n=231)	3,0%	**3,5%**		0,4%			0,4%	
	4 (n=508)	0,8%	**5,1%**	0,4%	0,2%				0,2%
féminine : 3258 SMS									
groupe d'âge	1 (n=260)	2,3%	**3,5%**		0,4%			0,4%	0,4%
	2 (n=2413)	**2,7%**	1,3%	1,3%	0,8%	0,1%	0,6%	0,2%	
	3 (n=423)	2,1%	**3,1%**		0,5%		**0,9**%		
	4 (n=370)	0,3%	1,6%		**3,0**%			1,1%	
masculine : 3466 SMS									

Le marqueur *bueno* a différentes fonctions : réception du message, changement de tour de parole, rupture séquentielle et continuité thématique (Martín Zorraquino et Portolés Lázaro, 1999 : 4192-4193). Contrairement à *bien* – dont utilisation n'est pas fréquente dans le SMS-CEBo puisqu'il apparaît principalement dans le syntagme *bien ahí*[1]– *bueno* présente des nuances expressives qui atténuent les actes directifs.

1. L'usage de l'adverbe *ahí* dans certaines locutions fixes présente différentes nuances par rapport au sens original locatif. Ainsi, à partir de *bien ahí*, on prétend féliciter quelqu'un d'avoir fait quelque chose, ce qui équivaut à *bien por eso* (Di Tullio 2015).

(1)

0469-2011	Une femme écrit à sa fille qui est dans une cérémonie scolaire.
F3A, F1A	Uy, dejate el saco azul xq te vas a descomp. Te busco yo porq me voy a organizar. Besitos y abrígate. Tkm.
F1A, F3A	Bueno si es feo el frío. Un beso. Yo también

(2)

0503-2011	Un adolescent invite son ami à une soirée.
M1A, M1A	Barba salimos con Mati ?
M1A, M1A	Dale
M1A, M1A	Bueno, venite a las 11 a mi casa.

(3)

0530-2011	Deux amis adolescents échangent des messages pendant qu'un d'eux est en voyage.
M1B, F1B	Aah.. wno tt dejo por qe me voii a dormir sta mañana ii cuidatt mucho ! ! Besoos..
M1B, F1B	bueno Che ante qe me olvide, el mito ta viviendo en mi casa ?

(4)

0854-2011	Une femme écrit à sa fille pour aller la chercher.
F3A, F1A	Vamos alred de las ocho. . .
F1A, F3A	Buenoo yo en 20 voyyy tamooo

Dans les exemples précédents, les messages réactifs commencent par *bueno* comme une manière d'acceptation partielle ou totale de l'énoncé présent. Dans (1), la locutrice exprime son accord – à partir de la même expression – par rapport aux deux propositions réalisées par sa mère. Dans (2), *dale* est le mot qui manifeste l'accord tandis que l'intervention de fermeture, introduite par *bueno*, offre une confirmation et une extension de la proposition. Dans (3), les deux marqueurs (écrits avec les formes alternantes *wno* et *bueno*) sont employés avec une valeur conclusive, c'est-à-dire, avec une fonction *méta-discursive* (Martin Zorraquino et Portolés-Lázaro, 1999 : 4167) qui se rapproche à « *un operador que enriquece pragmáticamente la relación entre los dos fragmentos del discurso donde se intercala* ».

Une forme particulièrement intéressante est la combinaison *pero bueno*. Cette expression lie le marqueur avec la fonction de rupture séquentielle et la conjonction adversative. Selon sa position, elle est un marqueur de la marge droite (Fuentes Rodríguez 2012) qui modifie, à partir de cette juxtaposition, l'énoncé précédent et, dans certaines occasions, change la polarité de l'énonciation. Dans (5), apparaissent deux expressions de *pero bueno*. Le premier usage change le contenu du syntagme précédent : *No pude darte una clase rápida* et réduit les dommages d'image du locuteur qui reconnaît sa responsabilité dans les difficultés que sa sœur peut éprouver. La seconde utilisation modifie vers la droite et la ponctuation l'exprime ainsi : *pero bue, ya nos*

vamos a amigar ! Cet usage réduit les dommages dans l'image de la locutrice qui a des difficultés pour utiliser le nouveau téléphone.

La forme *dale*, quant à elle, se trouve dans différentes positions dans le SMS. Au début de l'énoncé, elle confirme souvent les phrases précédentes (6) au même temps qu'elle sert aussi pour manifester les accords partiels (7). Contrairement à *bueno* et *ok*, le marqueur *dale* fonctionne toujours avec une polarité positive et correspond à une manifestation d'accord.

(5)

1752-2011	Une jeune femme offre son téléphone à sa sœur et lui demande si elle a pu l'utiliser.
M2A, F2A	Y hermanita como va el cel ? ? ?
M2A, F2A	No pude darte una clase rápida pero bueno junta dudas y en unos días lo vemos. A lo mejor te pueda resultar complicado a lo primero pero después es bastante fácil. Un beso, yo viajando a perito.
F2A, M2A	Escribo medio lento y no tengo aun mis contactos, eso q ya los pase a la tarjeta !pero bue, ya nos vamos a amigar ! Ja ja ! Te quiero hermano, gracias ! Besos muchos

(6)

03625-2014	Un jeune homme qui est à la recherche d'un emploi écrit à la personne en charge du recrutement du personnel pour savoir s'il y a un emploi.
M2A, M2B	Juan, como estas ? Estoy con varios preocupacionales ya hechos, yo te aviso cuando este necesitando mas personal
M2B, M2A	Dale..yo le avisaba porque usted me avia dicho que lo yamara´..bien ahora una changua tengo..listo lo yamo o usted me avisa. . .

(7)

2510-2015	Deux jeunes amies étaient en train voir quand se rencontrer mais une d'entre elles doit annuler car son père arrive pour lui rendre visite.
F2A, F2A	Hola clau ! Uhhh que justo ! Dale, reprogramemos. Vemos si se puede en la semana y si no el finde. Beso grande !

De son côté, *ok* devient effectif pour manifester l'accord et son usage, similaire à celui des autres marqueurs interactifs et marqueurs conversationnels déontiques, est généralisé dans la communauté de parole. En effet, c'est l'un des mots/expressions les plus enregistrés dans le SMS-CEBo, bien qu'il soit un emprunt qui rivalise avec les formes propres de l'espagnol de la région de Buenos Aires. Cet emprunt, non enregistré dans les corpus de l'espagnol actuel disponibles, peut avoir étendu ses usages de la communication par SMS à d'autres contextes numériques et oraux. Dans CORPES, *ok* enregistre 3,23 cas par million de mots et ne présente pas d'importance dans les échantillons oraux de l'espagnol péninsulaire (corpus Val.Es.Co) ni dans le COCELE, corpus d'étudiants de E/LE (Ciarra Tejada, 2016 : 137). Sa poly-fonctionnalité lui permet de se placer dans différentes positions de l'énoncé et de l'interaction : d'une

manière isolée, en position initiale, en position intermédiaire et en position finale, dans les instances réactives et initiales (Beach 1993).

Selon la distribution des boutons dans le clavier *qwerty*, *ok* est une forme effective pour manifester l'accord et l'accusé de réception qui demande un nombre moins important de frappes de touches que d'autres marqueurs comme *bueno, dale, perfecto*. En ce qui concerne la distribution de ces formes selon les groupes d'âge, *ok* s'emploie d'une façon répandue parmi les locuteurs pour satisfaire leurs buts communicatifs, étant l'une des formes préférées des adultes. Pourtant, les jeunes locuteurs (groupes 1 et 2) choisissent des formes plus créatives pour exprimer l'accord : *oka, okk, okok, oki, Okeeyy*. Bien qu'il soit enregistré un nombre de fois similaire à *ok*, les mécanismes créatifs de *dale* se réduisent à l'itération de la voyelle finale, stratégie fréquente pour marquer l'intonation.

Tableau 2 Distribution d'occurrences d'*ok* et *dale* par groupes d'âge.

Forme	**Jeunes (groupes d´age 1 et 2) (n= 5192 SMS)**	**Adultes (groupes d´age 3 et 4) (n= 1532 SMS)**
Ok + variantes graphiques	299 (6%)	192 (13%)

Les différentes significations du marqueur *ok* sont données par le contexte linguistique et pragmatique dans lequel il s'insère, de même que par la variante graphique employée, *okok* s'utilise pour exprimer l'accord alors que *ok* est une forme d'accusé de réception, par exemple, et peut même exprimer un désaccord. Ces significations divergentes sont associées à ce qui se passe avec *bueno*[2] En outre, l'itération de l'élément génère des effets de sens dans le marqueur qui ne sont pas présents dans la forme simple. Landone (2009) signale que la répétition de *ok* produit une augmentation de la marque émotive dans la manifestation d'accord ainsi que de désaccord. Même si *ok* et *bueno* ont une polarité positive, les marques suprasegmentales ou leur combinaison avec certaines stratégies pragmatiques favorisent une signification de désaccord. Dans l'interaction par SMS et MI, l'usage du point après la forme *ok* est normalement une marque de désaccord ou d'accord en désaccord (peut-être une forme plus précise de sa valeur sémantique). Dans la suivante interaction d'un couple, par exemple, trois utilisations d'*ok* avec une valeur négative sont enregistrées.

2. Dans le *DPDE* la forme *bueno* a trois entrées dans sa valeur comme operateur, comme particule d'accord et comme particule de désaccord [http://www.dpde.es/\#/entry/bueno1{]}..

(8)

0557-2011	Une adolescente écrit à son petit ami pendant qu'il est à l'école.
F1B, M1B	hola amorcito lindo, que ase ? Como estas ? (L)
M1B, F1B	Hola bonita bn dia hermosa.. que raro vos escribiéndome tan temprano ! Ja nada gordita en el cole jodiendo vs amor ?
F1B, M1B	Recien llegué de gim... no te ví gordito hermoso ? ?
M1B, F1B	tas cansadita mami ? e.e yo tamp te vi hermosa. Ah.. si no bajamos al recreo jaja nos quedamo en el aula. Que andas asiendo beba ?
F1B, M1B	em no, porque no hisimos gim xque hacia frio pa ! Nada estoy por desayunar mi vida.. en que materia taz amor ?
M1B, F1B	Si bastant frio, en geografía.
F1B, M1B	Ok, coratdo de mierda :$
M1B, F1B	buee perdon u.u es q la profe me caga a pedo por usar el cel y yo no estoi al pedo como vos :P jaja
F1B, M1B	Ok... manejate amor ! Chau nos vemos ! 1 beee
M1B, F1B	Besos... desp voy a tú casa linda no te enojes ! :/
F1B, M1B	Ok... bonito no, no me enojo ni ahí, quedate tanqi J
M1B, F1B	Bueno beba tkm princesita besos

Selon le placement de *ok* dans l'énoncé, il fonctionne comme un pivot, *pre-closing* et renforce la séquence interactionnelle. L'usage préférentiel est en position initiale (Illustration 1) dans les énoncés réactifs et fonctionne comme pivot à l'intérieur de la séquence interactionnelle pour manifester l'accord et préparer la fermeture de l'échange. Quand il se positionne dans la première intervention, il ne répond pas à un marqueur discursif mais à l'expression [está] [todo] *ok* (9) ou à la fin de l'énoncé comme particule de vérification (10). L'apparition de *ok* de manière isolée s'insère dans un message réactif et il effectue la triple fonctionne d'affirmation, accusé de réception et fermeture interactionnelle, fonctions similaires à plusieurs autres marqueurs de l'espagnol.

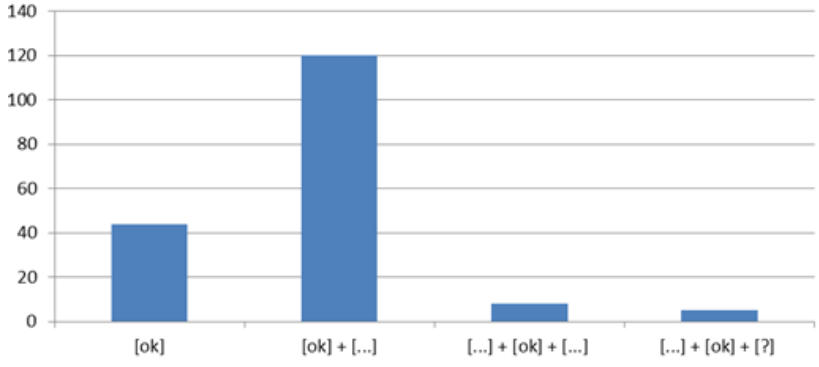


Figure 1 – Placement d'*ok* dans la structure des SMS.

(5)

5094-2015	Un homme écrit à sa fille pour lui dire qu'ils n'ont pas volé les pelles d'une maison en construction.
M4B, –>F2A	Las palas estaban en la casa. Todo ok

(6)

0829-2011	Une adolescente écrit à sa professeure d'anglais pour qu'elle lui confirme le jour du cours.
F1A, –>F2A	Tati voy el jue a la tarde x ingles, ok ?

(7)

0055-2011	Une jeune femme envoie un SMS à sa tante pour féliciter son oncle.
F1A, F3A	Muy feliz cumple al tío ! ! Por ahí a la tarde paso. Beso
F3A, F1A	Ok

L'usage répandu de *ok* s'intensifie dans le milieu du travail et entre les locuteurs adultes de plus de 35 ans. L'emprunt devient effectif dans les échanges où le caractère ambigu de la forme permet aux locuteurs de satisfaire leurs besoins interactifs avec des multiples restrictions, spécialement quand le contenu du SMS est lié aux questions d'organisation ou de logistiques (Cantamutto 2012).

5 Conclusion

Comme nous l'avons mentionné, dans l'interaction digitale écrite de l'espagnol de la région de Buenos Aires des SMS, les marqueurs discursifs constituent l'une des ressources qui gèrent et montrent la tendance vers une plus grande proximité interactionnelle et un faible degré de formalisme.

Les marqueurs interactifs relevés dans l'interaction digitale écrite rapprochent les échanges des caractéristiques de l'interaction orale de la variété dialectale régionale. La présence élevée de ces éléments produit des effets d'empathie entre les locuteurs, gère certaines stratégies de politesse, et son absence/présence fonctionne comme une marque de niveau de conflit existant dans la dyade et dans l'interaction.

Les aspects pragmatiques, et en particuliers les stratégies de politesse/impolitesse, donnent à la forme *ok* un place centrale dans la communication par SMS : grâce à la brièveté des SMS, la haute fréquence de certains éléments rend nécessaire une révision de l'implication qu'il a, pour les deux locuteurs, dans chaque contexte. Dans l'IDE, les emojis peuvent être considérés, à cause de leur position ainsi que de leur fonction, comme des marqueurs discursifs. Même si la plupart des linguistes ne sont pas d'accord avec cette perspective, Schiffrin (1987) montre qu'on peut aussi prendre en compte les traits paralinguistiques et le code non verbal. Dans ce contexte, ces éléments sont l'une des ressources que les locuteurs ont pour manifester le contenu axiologique et attitudinal dans la communication numérique. Ils expriment même un changement dans la force illocutoire de l'énoncé.

Ok et ses variantes graphiques (emojis et GIFs) sont utilisés dans les SMS ainsi que dans l'interaction par MI et le courrier électronique : dans le premier cas, il accomplit des fonctions complémentaires aux outils de rétro-alimentation de l'application (double *check*). Par contre, dans le courrier électronique, il a la fonction d'accusé de réception et de fermeture interactionnelle dans une chaine de courriers ; et il est actuellement utilisé dans les réponses automatiques proposées par *Google*.

Bibliographie

Beach, W. (1993), Transitional Regularities for casual 'Okay' Usages. *Journal of Pragmatics,* 19, 325-352.

Bravo, D. et Briz, A. (éds.)(2004), *Pragmática sociocultural : Estudios sobre el discurso de cortesía en español*, Barcelona : Ariel.

Briz, A. (2001), *El español coloquial en la conversación. Esbozo de pragmapragmática*, Barcelona : Ariel.

Briz, A. et Val.Es.Co (2003), "Un sistema de unidades para el estudio del lenguaje coloquial", *Oralia*, 6, 7-61.

Cantamutto, L. (2012). *La comunicación por SMS en hablantes adolescentes del español bonaerense. Thèse de grade.* Bahía Blanca : Universidad Nacional del Sur

Cantamutto, L. (2018). *Estrategias pragmáticas de la comunicación por SMS en español bonaerense. Thèse de doctorat.* Bahía Blanca : UNS

Ciarra Tejada, A. (2016), *Marcadores discursivos conversacionales : análisis de su uso en corpus orales y aplicación didáctica en español como lengua extranjera*, Salamanca : Ediciones Universidad de Salamanca.

Crystal, D. (2002). *El lenguaje e Internet.* Madrid : Cambridge University Press.

Di Tullio, Á. (2015). *Ahí y por ahí* en el español de la Argentina. *Anuario de Letras. Lingüística y Filología*, 1(2), 327-356.

Fuentes Rodríguez, C. (2012), El margen derecho del enunciado, *Revista Española de Lingüística*, 42 (2), 63-93.

Gumperz, J. (2001), Interactional Sociolinguistics. A personal Perspective. En Schiffrin, D. Tannen, D. y Hamilton, H. (2001), *The Handbook of Discourse Analysis*, UK : Blackwell Publishers.

Gumperz, J. (ed) (1982), *Language* and Social Identity, Cambridge : University Press

Gumperz, J. et Hymes, D. (éds.) (1972). *Directions in sociolinguistics : The ethnography of communication*, N.York : Holt, Rinehart and Winston.

Herring, S. (1996). Computer Mediated Communication, *Linguistic, Social and Cross-Cultural Perspectives.* Amsterdam : John Benjamins.

Herring, S. (2002). Computer-Mediated Communication on the Internet. *Annual Review of Information Science and Technology*, 36(1), 109–168.

Landone, E. (2009). Los marcadores del discurso y la cortesía verbal en español (vol. 116). Berlin : Peter Lang.

Martín Zorraquino, M. A. et Portolés Lázaro, J. (1999). Los marcadores del discurso. Bosque, I. et V. Demonte (éds.). *Gramática descriptiva de la lengua española*, Madrid : Espasa, 4051-4213.

Rigatuso, E. M. (2015), Estilo comunicativo en interacciones de servicio comerciales del español bonaerense : uso del marcador dale. Granato, L. et Rigatuso, E.M. (coord.), *El discurso en la interacción. VI Jornadas de Investigación en Humanidades*, Bahía Blanca : EdiUns (dans la presse).

Rigatuso, E. M : (2018), En torno a fenómenos de variación pragmática regional en interacciones de servicio comerciales del español bonaerense. Los marcadores interactivos : a propósito de *dale.* C. Fuentes Rodríguez et M. E. Placencia (éds.). *Revista Internacional de Lingüística Iberoamericana*, Volumen especial : Variación regional en uso de marcadores del discurso en español, Madrid/Frankfurt : Iberoamericana Editorial Vervuert.

Santamaría Garcia, C. (2003). *La negociación de acuerdo en la conversación coloquial. Estudio contrastivo español-inglés.* Thèse de doctorat. Madrid : Universidad Complutense de Madrid.

Schiffrin, D. (1987). *Discourse markers.* Cambridge : Cambridge University Press.

Schneider, K. P. y Barron, A. (2008). Where pragmatics and dialectology meet : Introducing variational pragmatics. En P. Schneider y A. Barron (ed), *Variational Pragmatics : A Focus on Regional Varieties in Pluricentric Languages* Amsterdam : John Benjamins, 1-32.

Spencer-Oatey, H. (2002). Managing rapport in talk : Using rapport sensitive incidents to explore the motivational concerns underlying the management of relations. *Journal of Pragmatics*, 34(5), 529–545.

Tagg, C. (2012), *Discourse of Text Messagin. Analysis of SMS Communication*, London : Continuum International.

Tannen, D. (1996), *Género y discurso*, Barcelona : Paidós.

Van Dijk, T. A. (2000), *El discurso como estructura* y *proceso*, Barcelona : Gedisa.

Vela Delfa, C. (2007), *El correo electrónico : el nacimiento de un nuevo género*, Madrid : Univ. Complutense de Madrid.

Verschueren, J. (2002). *Para entender la pragmática*. Madrid : Gredos.

Yus, F. (2010), *Ciberpragmática 2.0. Nuevos usos del lenguaje en Internet*, Barcelona : Ariel.